

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 32<sup>e</sup> DIMANCHE A - Matthieu 25,1-13

2014

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 1 Alors LE ROYAUME DES CIEUX<sup>1</sup> RESSEMBLERA <sup>2</sup>à dix<sup>3</sup> jeunes filles<sup>4</sup>  
qui, ayant pris leurs lampes<sup>5</sup>,  
sortirent à la rencontre<sup>6</sup> de l' époux<sup>7</sup>.
- 2 Or cinq d'entre elles étaient **insensées**<sup>8</sup> et cinq **avisées**<sup>9</sup>.
- 3 Car les **insensées**, ayant pris leurs lampes,  
ne prirent pas d' huile<sup>10</sup> avec elles.
- 4 Mais les **avisées** prirent de l' huile  
dans les fioles<sup>11</sup> avec leurs lampes.
- 5 Comme l' époux mettait du temps<sup>12</sup>, elles s'assoupirent toutes et dormaient. <sup>13</sup>
- 6 Au milieu de la nuit, un cri est survenu : <sup>14</sup>  
Voici l' époux ! Sortez à sa rencontre<sup>15</sup> !
- 7 Alors se réveillèrent toutes ces jeunes filles-là  
et elles arrangèrent leurs lampes. <sup>16</sup>
- 8 Les **insensées** dirent aux **avisées** :  
Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent !
- 9 Or les **avisées** répondirent en disant :  
Jamais ! elle ne suffirait pas pour nous et pour vous. <sup>17</sup>  
Allez plutôt vers les vendeurs et achetez pour vous-mêmes ! <sup>18</sup>
- 10 Comme elles s'en allèrent acheter,  
l' époux vint ! <sup>19</sup>  
Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, <sup>20</sup>  
et la porte fut fermée. <sup>21</sup>
- 11 Plus tard, viennent aussi le reste des jeunes filles  
disant : Seigneur, Seigneur ! Ouvre-nous<sup>22</sup> !
- 12 Or répondant il dit :  
Amen, je vous dis, je ne vous connais pas ! <sup>23</sup>
- 13 Veillez donc, vous ne connaissez pas  
le jour, ni l'heure. <sup>24</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Dimanche dernier, nous avons lu le tout début du 23<sup>e</sup> chapitre de Mt ; celui-ci se termine par ces paroles de Jésus : *Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur (23,39).*

Alors Mt poursuit (24,1-3) : *Quand Jésus sortit du Temple, ses disciples vinrent auprès pour lui montrer les bâtiments du Temple. – Vous regardez tout ça, n'est-ce pas ? dit Jésus, il ne sera laissé ici pierre sur pierre qui ne sera détruite. Les disciples posent alors cette question : Dis-nous quand ceci sera et quel sera le signe de ton avènement ? ; elle déclenche le discours eschatologique – 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> chapitres.*

« Entre la séquence ultérieure de la Passion et de la Résurrection et ce discours dit eschatologique, il y a la relation simple d'une sorte de miroir entre dire et faire. (...) Il ne s'agit donc pas d'une anticipation sur la fin empirique du monde, comme nous la projetons à la suite des disciples qui en demandent la date. L'urgence est pour aujourd'hui, et donc pour chacun également, mais d'abord pour Jésus. Toute la brassée des images cosmiques, humaines, scripturaires, qui vont agiter les chapitres 24 à 25 nous fait d'abord soupeser la densité du personnage de Jésus donnant sa vie. Jésus s'inscrit au centre du monde, perçu dans sa réduction à un Instant. Mais cette concentration extrême s'accompagne d'une solitude, qui par choc en retour doit rendre l'Eglise très humble, la laisser arrêtée sur le seuil. » (J.Cazeaux, *L'Évangile selon Matthieu*, p.439).

La partie du discours que le lectionnaire dominical ne retient pas (24,1-35) est une petite apocalypse. Le verset 24,36 nous renvoie à l'évangile du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent de l'année A. L'exigence de la *vigilance* qui en découle commande le rappel de *l'ignorance* : les deux domineront le reste du récit matthéen. Aussi les retrouvons-nous à la fin de notre péricope : *Veillez donc, vous ne savez pas le jour, ni l'heure.* Or ce dernier verset permettra de comprendre quelque chose à cette parabole particulièrement extravagante et propre à Matthieu – la péricope de ce jour.

Des trois étapes du 25<sup>e</sup> chapitre (vv.1-13; 14-30; 31-46), les deux premières présenteront chacune une parabole, celle-ci et celle des 'talents' préparant, chacune à sa manière, l'étape ultime : Dans une grande fresque, celle-ci dévoile, par la figure du Fils de l'humain, berger, roi et Seigneur, les critères du 'faire' que l'on peut considérer comme l'axe principal du récit matthéen : *ce que vous avez fait ...* – Le récit de la passion suit aussitôt, contemplant celui qui, jusqu'à l'extrême, a fait la volonté du Père.

Notre parabole est donc unique dans les évangiles, préparée elle-même par celle du repas des noces (22,1-14), ce haut moment de célébration du désir humain et métaphore biblique de l'alliance de Dieu avec son peuple. Cela sur l'arrière-fond historique de l'attente du retour du Christ, qui tarde cependant,

et introduit ainsi la communauté chrétienne dans un temps inconnu, celui de l'absence de son Seigneur. Elle le fait sans détourner son attention des difficultés internes que vit cette communauté.

La parabole charge ces dix jeunes filles de l'attente de l'époux avec lequel elles *peuvent* entrer dans la salle de noces. Elle interroge cependant l'attente d'une partie d'entre elles, à savoir celles que l'époux dit ne pas *connaître* – elles qui sont absentes à son heure. –

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1** *Alors le royaume des cieux...* : Cette mention-ci est la 32<sup>e</sup> et dernière chez Mt qui fait commencer son récit par l'affirmation : *Le royaume des cieux s'est approché* ; par Jean d'abord (3,2), Jésus ensuite (4,17) et enfin les disciples (10,7). – Dernière parabole dite explicitement du *royaume des cieux*, elle en rappelle la première (13,24) où l'on trouvera – c'est l'atelier du 16<sup>e</sup> dimanche A – une présentation complète de ce terme chez Mt. Il a toujours une tonalité eschatologique puisque le royaume des cieux est une réalité transcendante, il vient d'ailleurs. –

**2** *...ressemblera ...* (omoioô) : Le royaume des cieux n'est donc pas démontrable, mais il est dit semblable à. C'est aussi la dernière (8<sup>e</sup>) mention de ce verbe. Par les mêmes mots, Mt introduit ces quatre paraboles qui lui sont propres : un humain semeur de belles semences qui trouve de l'ivraie (13,24); un humain-roi qui fait les comptes avec ses serviteurs (18,23); un humain-roi qui invite aux noces de son fils (22,2); dix jeunes filles (25,1). – Raconter des paraboles, c'est la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbins de son temps.

▷ Une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre, en laissant un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : Qui a des oreilles pour entendre, il entendra (vraiment)! (13,9) Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche.

▷ Cette dernière mention du verbe présente une particularité par rapport aux paraboles précédentes qu'il introduit : ici le verbe se trouve au futur. De cette manière, il ouvre un avenir à cette comparaison-ci du royaume des cieux ; il le fait au moment où la perspective eschatologique s'accroît et appelle à l'éveil en raison de l'ignorance du *jour* et de l'*heure* (v.13).

En considérant l'avenir comme la dimension propre du désir, celle-ci se trouve encore renforcée par le rapprochement des personnages qui supportent ce désir et non seulement par la simple évocation de noces.

**3** *...à dix...* : La 8<sup>e</sup> et dernière mention du verbe 'ressembler' débouche sur le 10, chiffre symbolique fort. Il entoure l'être humain de paroles : fondé sur les 10 paroles (dires) créatrices et attiré par les 10 paroles (à faire) comme l'exprime le Deutéronome : *Il vous annonçait son alliance qu'il vous ordonnait de faire : dix*

*paroles qu'il a écrites sur 2 tables de pierre* (4,13). – Entendons aussi 10 doigts sur 2 mains, instruments du faire, – comme nous trouvons ici 10 jeunes filles en 2 fois 5.

▷ Ces 'jeunes filles' (parthenos) apparaissent 3 fois dans notre péricope. Cela et d'autres éléments établissent de nombreux liens entre notre parabole et Gn 24, le 1<sup>er</sup> récit d'une rencontre nuptiale se jouant autour du nombre 10. Il s'agit de la décision d'Abraham d'envoyer son serviteur dans sa terre natale pour chercher une femme pour son fils Isaac :

1) Gn 24,10 : Le serviteur part avec 10 chameaux ayant en main tout le bien de son maître.

2) Gn 24,22 : L'homme donne à la jeune fille 2 bracelets d'or pesant ensemble 10 sicles.

3) Gn 24,55 : Le frère et la mère de la jeune fille demandent qu'elle reste encore 10 jours avant de partir.

Mais le serviteur demande de ne pas le *retarder*. Et l'histoire aboutit sur la question de la jeune fille : *Quel est cet homme qui marche dans la campagne à notre rencontre* (sunantèsis) ? (Gn 24,65). La jeune fille, désignée comme ici par le mot grec *parthenos*, est Rebecca.

▷ Chez Mt, le 10 paraîtra une dernière fois dans la parabole parallèle : *Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les 10 talents* (25,28).

**4** *...jeunes filles...* : traduit le mot grec *parthenos* que Mt n'emploie qu'ici et en racontant la rencontre nuptiale de Dieu avec l'humanité dans l'annonce à Joseph en citant Is 7,14: *Voici, la jeune fille aura dans ses entrailles ...*(1,23). – Le mot grec signifie également *vierge* et ce au féminin comme au masculin (Ap 14,4) ou encore *jeune femme non mariée* recouvrant ainsi plusieurs termes de la Bible hébraïque. –

La Bible grecque le cite la 1<sup>ière</sup> fois dans le récit de Gn 24 (voir ci-dessus). – Sans que le Cantique utilise le même terme, on peut rapprocher les jeunes filles de la parabole du chœur des "filles de Jérusalem", qui sont chargées de transferts du désir entre la compagne et l'aimé sans jamais se substituer à elle : *"Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il ne désire"* (Ct 2,7; 3,5; 5,8; 8,4) – *"Si vous trouvez mon aimé, que lui ferez-vous savoir ? que malade d'amour je suis"* (Ct 5,8) – *"Où s'est tourné ton aimé, que nous le cherchions avec toi"* (Ct 6,1). Ainsi fait la parabole qui charge les jeunes filles de l'attente de l'époux avec lequel elles *peuvent* entrer dans la salle de noces. – L'insistance sur l'attente donne à penser que dans l'intention de Mt les 10 jeunes filles représentent la communauté chrétienne mais, comme on le verra, des dispositions diverses la traversent.

**5** *...qui ayant pris leurs lampes* (*lampas*)... : Pas d'autres mentions de lampes chez Mt que les 5 de cette parabole. La symbolique de la lettre hé (le 5) éclaire donc ces lampes; nous en avons parlé à d'autres endroits. Le 5 symbolise les fonctions de cette lettre dans l'hébreu, cette lettre du *souffle* : préfixé au mot, elle exprime la détermination et la question ; et comme suffixe le désir, le sens, le

féminin. Cet endroit-ci est peut-être celui par excellence qui fait songer à toute cette portée du signe "hé".

▷ Si donc au v.2 les 10 jeunes filles sont présentées en deux groupes de 5, chacun de ces groupes est paré du même 'signe' du souffle.

▷ Un autre élément vient renforcer l'idée que les 10 jeunes filles représentent la communauté chrétienne. Jésus vient d'annoncer la destruction du Temple, la « maison de YHWH » ; le premier, construit par Salomon, remplaçait la demeure (MiŠKâN). Or dans les instructions pour sa confection, l'on trouve le même dispositif de chiffres que pour les jeunes filles : *La demeure, tu la feras avec 10 tapisseries de lin retors(...). Mêmes dimensions pour toutes les tapisseries. 5 tapisseries seront assemblées l'une à l'autre ; et les 5 autres également assemblées l'une à l'autre.(...) de sorte que tu assembleras les tapisseries l'une à l'autre et ainsi la demeure sera d'un seul tenant* (Ex 26,1-3.6). – Cela rappelle la conscience qu'avait très tôt la jeune communauté chrétienne de former le temple nouveau : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que le Souffle de Dieu habite en vous?* ( 1 Co 3,16).

Les instructions pour le temple de Salomon confirment celles pour la demeure ; nous en citons ici seulement celle pour les chandeliers : *les 5 chandeliers de droite et les 5 de gauche, posées devant la chambre sacrée : en or fin* (1 R 7,49).

La rédaction de Mt commence à montrer toute sa finesse !

**6...sortirent à la rencontre/opposition (upantèsis)...**: Contrairement à *synantèsis* qui désigne une rencontre amicale, et à *apantèsis* dont le sens est neutre (v.6), Mt emploie ici un mot qui permet aussi un sens hostile. Unique dans la Bible grecque, il se trouve dans l'une des pages les plus sombres des Écritures (Juges 11,34 : le vœu de Jephté). Le seul autre emploi chez Mt : au pays des Gadaréniens où Jésus fait une étrange rencontre qui se termine ainsi : *Voici toute la ville sortit à la rencontre de Jésus...pour le supplier d'aller ailleurs* (8,34). – Jn 12,13 fournit la 3<sup>e</sup> et dernière mention du NT quand la foule va à sa rencontre lors de l'entrée solennelle de Jésus dans Jérusalem ...on connaît la suite...

Ici, Mt pose ce mot et toute la phrase comme un titre à sa parabole, titre démenti par le contenu de celle-ci, au moins pour moitié !

**7 ...de l'époux** : Chez Mt, l'unique mention de l'époux hors de la parabole fait comprendre qui est l'époux : Au reproche fait à Jésus que ses disciples ne jeûnent pas, il avait répondu : *Les compagnons d'épousailles peuvent-ils s'affliger tant qu'ils ont avec eux l'époux ? Mais viendront des jours où leur sera enlevé l'époux. Alors ils jeûneront* (9,15). L'invitation aux noces du fils royal confirme cette identification (22,1-14), de même que l'appellation *Seigneur, Seigneur !* au v.11 et la réponse de l'époux au v.12 : *Amen, je vous dis...*

▷ L'idée de l'alliance de Dieu avec son peuple et à travers lui avec l'humanité traverse la Bible ; elle conduit à celle d'épousailles comme Osée 2 en parle d'une manière pointue, et bien d'autres endroits encore, tels que celui-ci : *En effet, comme le jeune homme épouse sa fiancée, tes fils [Jérusalem] t'épouseront, et de*

*la manière dont se réjouira l'époux de son épouse, le Seigneur se réjouira de toi* (Is 62,5).

▷ Mais ici, où est l'épouse ? Les *jeunes filles* (du cortège nuptial ?) se substituent-elles à elle ? Une autre tradition de ce verset (conservée par le codex de Bèze) prend cette question en charge : *"dix jeunes filles...sortent à la rencontre de l'époux et de l'épouse"*. Mention unique à cet endroit qui fait dire à C.-B. Amphoux : « Il faut revenir au thème de la réunion du masculin et du féminin dont nous pensons qu'il a été au centre de l'enseignement des paroles, avant d'être reformulé par Paul au profit du couple foi-amour » (*L'Évangile selon Matthieu, Codex de Bèze, Le bois d'Orion, 1996, p.258*). Sans pouvoir approfondir la question ici, il semble possible de lire Ga 3,26-28 (*en Christ il n'y a plus homme ni femme...*) non au sens d'un effacement de la différence sexuelle, mais de la transparence déjà suggérée par Gn 2,25 (*Ils étaient eux deux nus, l'humain et sa femme, et ils ne se faisaient pas honte*), transparence où disparaissent opposition, hostilité et domination de l'un sur l'autre.

**8 Or cinq d'entre elles étaient insensées...** : En dehors de la parabole, Mt emploie cet adjectif encore 3 fois : Traiter un frère *d'insensé* est passible de la géhenne de feu (5,22). – La 2<sup>e</sup> mention se trouve à la fin du discours sur la montagne : *Quiconque entend ces paroles-ci, miennes, et ne les fait pas, ressemblera à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable* (7,26). – La 3<sup>e</sup> est en 23,17 : *Insensés et aveugles !...* – La torah de Moïse indique le fondement : *Est-ce là ce que vous rendez à YHWH ? Peuple insensé, sans sagesse ! N'est-ce pas lui ton père, qui t'a procréé, lui qui t'a fait et par qui tu subsistes ?* (Dt 32,6)

**9 ...et cinq avisées** : En dehors de la parabole, Mt emploie cet adjectif également encore 3 fois : La 1<sup>ère</sup> mention se trouve à la fin du discours sur la montagne : *Quiconque entend ces paroles-ci, miennes, et les fait, ressemblera à un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc* (7,24). – 2<sup>e</sup> : *Je vous envoie comme des brebis au milieu de loups : devenez donc avisés comme les serpents et entiers comme les colombes* (10,16). – 3<sup>e</sup> : *Qui donc est le serviteur fidèle et avisé que le Seigneur a établi sur sa maisonnée pour leur donner la nourriture au moment voulu ? Heureux ce serviteur-là que, venant, son seigneur trouvera faisant ainsi* (24,45-46). – Mt ne retient donc aucun aspect négatif de ce vocable, comme par exemple 'rusé'.

▷ Les 1<sup>ères</sup> mentions du mot dans l'AT : Gn 3,1 parle du serpent avisé (voir Mt 10,16) et Pharaon reconnaît cette qualité à son intendant Joseph qui en plus d'un intendant avisé (voir Mt 24,45), est aussi l'inventeur de la fraternité.

▷ Peut-être faudrait-il, à partir de ces données scripturaires, revoir la lecture de Genèse 3 quant au serpent ?

**10 ...Car les insensées ayant pris leur lampes, ne prirent pas d'huile avec elles** : Étant l'un des dons de l'alliance, l'huile ne peut manquer dans ce contexte. Mt emploie le mot exclusivement dans cette parabole, alors que Lc 7,46 parle de

l'onction de Jésus par une femme (7,46) et Mt 26, Mc 14 et Jn 12 de l'onction de Jésus à Béthanie, un moment proche de la venue de l'époux (Jésus). –

À remarquer, si l'on veut : 390 est la valeur numérique du mot hébreu ŠeMeN (huile) ; 39 écrit 'YHWH est Un', 390 l'inscrit dans l'ordre humain et cosmique.

▷ Dans le judaïsme ancien, les onctions étaient fort courantes. Elles font, comme la 1<sup>ière</sup> onction racontée en Gn 28, toujours appel à la présence du Dieu invisible, non connue. Ainsi, se réveillant après le rêve de l'échelle, Jacob dit : *Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et je ne savais pas! Que ce lieu est redoutable! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel!* (Gn 28,16-17). Et c'est ainsi qu'il appela ce lieu en y versant de l'huile.

**11 Mais les avisées prirent de l'huile dans les fioles avec leurs lampes** : Mot unique dans le NT, il renvoie à 2 endroits de l'AT où ce récipient est également lié à l'huile : en Jr 40,10 (47,10 grec) il doit justement servir à recevoir les provisions d'huile après la récolte ; en Nb 4,9, ces vases à huile font partie des ustensiles liturgiques. – Les 2 endroits peuvent éclairer la vocation symbolique des fioles de notre récit.

**12 Comme l'époux mettait du temps,...** : Ce verbe rare arrime la parabole au discours eschatologique du chap.24 là où il est question de l'ignorance du temps : *... si ce mauvais serviteur-là dit dans son cœur : Mon Seigneur met du temps, et commence à battre ses co-serviteurs (...) le Seigneur de ce serviteur-là surviendra au jour qu'il n'attend pas...* (24,48s.). – Le 3<sup>e</sup> emploi biblique signale le risque du retard : Quand Moïse prenait du temps sur la montagne, le peuple se tourna vers Aaron pour se faire un dieu... (Ex 32,1). Aussi l'épître aux Hébreux, plus tardive, se veut rassurante : *Car encore si peu, si peu de temps, et celui qui vient sera là, il ne tardera pas* (He 10,37).

**13 ...elles s'assoupirent toutes et dormaient.** : Sur les deux différences parmi les dix : *"insensées/avisées"* et *"ne pas prendre de l'huile/prendre de l'huile"* s'étend ce qu'il y a de plus commun aux humains : le sommeil. Alors qu'il n'en est pas ainsi pour le gardien d'Israël : *Voici, il ne s'assoupit ni ne dort, le gardien d'Israël* (Ps 121,4). – Le Cantique enseigne : le sommeil n'est pas absence de désir, mais de connaissance : *Je suis endormie, mais mon cœur éveillé ; la voix de mon chéri qui frappe : ouvre-moi ma sœur, ma compagne, ma colombe, ma parfaite, car ma tête est remplie de rosée, mes boucles des gouttes de nuit* (Ct 5,2). –

**14 Au milieu de la nuit un cri est survenu** : Pourquoi au milieu de la nuit, alors qu'il est partout question du jour ? Parce qu'à ce moment-là elles dorment toutes. C'est dire que cette venue leur échappe, qui qu'elles soient, quoi qu'elles aient fait. – De plus, l'unicité de cette expression dans le NT souligne l'unicité du moment appartenant au seul époux.

▷ Souvenons-nous ici de Genèse 1,5 : *Dieu appela la lumière «jour» et la ténèbre il l'appela «nuit». Il y eut un soir, il y eut un matin : jour Un.* – Chez Mt, on trouve la nuit une 1<sup>ière</sup> fois en 2,14 : *Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte.*

▷ Unique chez Mt, le *cri* est aussi unique chez Lc : celui d'Elisabeth quand survient Marie portant le Messie dans ses entrailles (Lc 1,42).

▷ Mt emploie le verbe *crier* 12 fois : 11 cris de souffrance et de haine montent à travers son récit jusqu'aux pieds du crucifié ; celui-ci crie (c'est le 12<sup>e</sup>) avant de rendre le souffle (27,50).

▷ Qui a proféré ce cri ? La question reste sans réponse. Dans le Cantique (note 13) le cri est celui du bien-aimé. Seul He 5,7 parle du cri du Christ, grand prêtre et Fils.

**15 Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre** (apantèsis) : Les jeunes filles étaient déjà sorties (v.1). À présent, un cri les réveille, qui ne tient qu'au retard de l'époux. Entre les deux, le temps d'un sommeil, autrement dit un temps d'inconnaissance pour *toutes*.

**16 Alors se réveillèrent toutes ces jeunes filles-là et elles arrangèrent leurs lampes** : dernier emploi avant le récit de la passion du verbe '*se réveiller*' qui se trouvera la fois suivante dans la bouche de Jésus en chemin vers le mont des Oliviers : *Après m'être réveillé, je vous précéderai vers la Galilée* (26,32).

▷ Résumons ici les points d'égalité de *toutes ces jeunes filles-là* à partir du v.2 :

- toutes prennent leurs lampes
- toutes s'endorment
- toutes entendent le cri au milieu de la nuit
- toutes se réveillent
- toutes arrangent leurs lampes

Se réveiller et arranger les lampes pour sortir à la rencontre, c'est cela qui fait la lumière sur leur différence : **avoir pris de l'huile ou non**, ce qui explique plus haut les adjectifs qu'elles portent d'emblée : *insensées* et *avisées*. Sans savoir le moment de la venue, il faut certes assez d'huile pour veiller, mais ce n'est pas l'inconnaissance du moment qui éteint les lampes. Toujours est-il que : c'est seulement en sortant du sommeil qu'elles remarquent le manque – leurs lampes ont donc brûlé pendant qu'elles dormaient. – À partir de ce moment-ci du récit où un manque devient évident, les deux groupes se différencient profondément :

**17 Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent...** : Les *insensées* demandent aux *avisées* un *don* – franchement refusé, car il ne ferait que doubler le manque d'huile. L'argument est impressionnant ! Car dire que donnée, *l'huile ne suffit pas pour nous et pour vous*, c'est dire en définitive que mon désir (les *avisées* avaient pris des fioles) ne peut supprimer le manque de ton désir.

**18 Allez plutôt vers les vendeurs et achetez pour vous-mêmes** : La 1<sup>ière</sup> des 7 mentions exprime bien de quoi il s'agit : faire une dépense qui traduit le désir : L'homme qui a trouvé un trésor dans le champ, *dans sa joie il va, vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ-là* (13,44). À celles donc qui n'ont pas fait jouer leur désir en prenant des fioles, les *avisées* recommandent une dépense nouvelle et propre - quoique tardive... L'extravagance du conseil de faire ses courses à minuit invite à une lecture allégorique.

**19** *Comme elles s'en allèrent acheter, l'époux vint* : La venue de l'époux n'a certes pas pour cause le départ des insensées. Toujours est-il que cette venue arrive au moment où elles sont absentes. C'est ainsi que la parabole permet de mieux comprendre, sans les connaître ni les occuper, ce lieu et ce temps qui sont ceux de l'époux.

**20** *Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces...* : 4<sup>e</sup> et dernière mention, les 3 précédentes la préparent : ...*tout est prêt. Allons! aux noces!* (22,4). - *La noce est prête, mais les appelés n'étaient pas dignes* (22,8). - *C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, parce que, à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient* (24,44). On remarquera ceci : les 4 mentions de 'être prêt' se répartissent à égalité sur les noces et ceux/celles qui y sont attendu-e-s.

À la sortie correspond une *entrée*, mais seulement de celles qui, étant prêtes, sont accordées à la noce qui, elle aussi, est prête. Le narrateur n'a plus qu'à prononcer le mot (22,8) pour faire saisir le lien – dès le début de la parabole on sait de quoi il s'agit.

**21** *... et la porte fut fermée.* : Immédiatement après cette 9<sup>e</sup> et dernière mention des noces, la remarque a comme un effet *d'exclusion* définitive, de jugement irrévocable – s'il n'était suivi d'un '*plus tard*'... Il est vrai que la parabole ne fait pas entendre ce qui se passe derrière la porte.

**22** *Plus tard viennent aussi les autres jeunes filles...ouvre-nous!* : '*Plus tard*' donne du temps au temps, est témoin d'un avenir possible, positif ou négatif ; le temps ne s'arrête pas sur l'aujourd'hui. En tout cas, ouvrant « l'après » par ce mot, le narrateur donne aux *autres jeunes filles* du temps, ne fût-ce que de prononcer une prière d'ouverture !

▷ Rappelons ici ces mots du discours sur la montagne : *Demandez, et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert ; car (...) à qui frappe, il sera ouvert* (7,7-8).

▷ La mention suivante du verbe *ouvrir* (la dernière) rapporte l'ouverture des tombeaux à la mort de Jésus.

▷ Nous trouvons chez Luc cette phrase qui évoque la finale de notre parabole : *Une fois que le maître de maison se sera réveillé et aura bouclé la porte, vous commencerez à rester dehors et à toquer à la porte en disant : Seigneur, ouvre-nous ! Il répondra et vous dira : Vous, je ne sais d'où vous êtes !* (Lc 13,25).

**23** *Amen, je vous dis, je ne vous connais pas* (oida) : Cette parole souligne l'impact de l'absence du groupe des insensées au moment de la venue de l'époux. Elle soulève par conséquent ces questions : Est-ce que les avisées étaient 'insensées' aussi, pour envoyer celles-ci aux vendeurs ? Est-ce que les insensées auraient été plus 'avisées' de rester dans ce lieu ? Car qu'est-ce qui est plus important : avoir de l'huile pour ses lampes (qui n'empêchent pas de s'endormir) ou être là, simplement là, vigilantes dans l'attente du jour et de l'heure que personne ne connaît – tout comme celui qui est venu ne peut connaître celles qui ne sont pas là, à son heure ?

On ne peut oublier ici le lien profond qui existe entre le *désir* et *connaître* entre homme et femme. En disant au reste des jeunes filles : *je ne vous connais pas*, l'époux reflète, à travers la porte fermée, l'absence du désir qui reste la clef, et de l'absence des unes et de son propre retrait.

**24** *Veillez donc vous ne connaissez pas ni le jour ni l'heure...* : Jésus reprend ainsi, hors parabole, cette recommandation de veiller, qu'il répétera encore 3 fois comme adresse personnelle aux disciples à Gethsémani (26,38.40.41). – Ne vaut-il pas mieux être connu du Seigneur que connaître le jour et l'heure ? Autrement dit, la vigilance consiste-t-elle à courir acheter de l'huile ?...

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Les paraboles du royaume commencent en général par le verbe 'ressembler' au présent. Ici il se trouve au futur. Quelle peut en être la raison ?
2. Notre parabole départage d'emblée les jeunes filles en deux moitiés : 5 'avisées' d'un côté et 5 'insensées' de l'autre. Que suggère-t-elle par là ?
3. Quelles différences, quelles identités le narrateur établit-il entre les deux groupes ?
4. Comment comprends-tu cette histoire d'huile ...?
5. Pourquoi la venue de l'époux est-elle annoncée 'au milieu de la nuit' ?
6. Dans les vv.8 et 9, toutes les jeunes filles expriment une peur au sujet de l'huile ? Comment chaque groupe veut-il résoudre le problème ?
7. Pourquoi est-il recommandé à celles qui demandent à d'autres un *don* d'aller *acheter pour elles-mêmes* ?
8. L'absence d'huile suffisante pour toutes n'empêche pas la venue de l'époux; mais il vient au moment où une partie des jeunes filles est absente. Comment l'expliques-tu ?
9. À la lumière de cette parabole, qu'est-ce qui nous paraît avisé/insensé pour une communauté chrétienne aujourd'hui ?